

aux Etats-Unis afin d'y chercher un emploi. Je me souviens qu'on estimait de 1,800 à 2,200 dollars la valeur des jeunes gens âgés d'un certain nombre d'années et on multipliait la somme par le nombre des jeunes de cette catégorie qui avaient traversé la frontière. Cela se passait il y a quarante ans.

Mais, ce n'est pas tout. Je regrette que l'honorable sénateur de Compton (l'honorable M. Pope) soit sorti, car j'aurais aimé qu'il entendît ceci. En 1888, lorsque la politique de protection battait son plein, j'ai eu, comme arpenteur, à cadastrer les trois cantons de Compton, de Whitton et de Ditton et pour obtenir le nom du propriétaire d'une terre, il m'a souvent fallu m'adresser à la deuxième maison ou à la troisième et, parfois, à la quatrième ou à la cinquième, avant d'obtenir ce renseignement, parce que les portes étaient cadenassées et les fenêtres, recouvertes de planches.

L'honorable M. BEAUBIEN: Mon honorable ami me permet-il de lui poser une seule question? Ce qu'il nous raconte de l'histoire d'il y a quarante ans est fort intéressant; mais nous dira-t-il s'il a des rapports avec un journal de Montréal, qui se nomme le *Herald* et qui, depuis un an, a publié une suite de bons articles sur la protection, prétendant qu'elle est nécessaire dans l'intérêt du cultivateur et dans celui des industries nationales?

L'honorable M. CASGRAIN: Oui. Je vais vous dire pourquoi.

L'honorable M. BEAUBIEN: Est-ce vrai?

L'honorable M. CASGRAIN: Oui. C'est pour cette raison que j'ai rompu avec le *Herald*.

Quelques VOIX: Ah! ah!

L'honorable M. BEAUBIEN: Puis-je savoir quand a eu lieu cette pénible rupture?

L'honorable M. CASGRAIN: Lundi dernier. J'ai enduré aussi longtemps que j'ai pu, et je ne pouvais pas endurer davantage.

Quelques VOIX: Oh! oh!

L'honorable M. CASGRAIN: Il y a quarante ans, nous faisons des discours sur le même sujet. Ils étaient moins éloquentes que ceux de l'honorable sénateur de Montarville. A cette époque-là, il nous arrivait souvent de voir des bateaux déverser à plein bord des émigrés à Pointe-Lévis. La traversée ne coûtait qu'un louis. Les émigrés étaient munis de leur literie et de vivres assez grossiers, j'imagine. Au débarquer, on les amenait dans un hangar où un nommé O'Brien leur servait des repas aux frais de l'Etat. L'amphytrion exigeait

L'honorable M. CASGRAIN.

50 c. par repas, et c'était un repas qui comptait. S'il était une chose qui me choquait, c'était de voir, sur le quai de la gare, des Canadiens de naissance, leurs femmes et leurs enfants, portant leurs effets enroulés dans un couvre-pied et se préparant à partir pour les Etats-Unis. Parfois, la mère, assise sur le paquet, distribuait du pain sec à ses enfants. D'un autre côté, ces immigrants, auxquels nous ne devons rien, étaient nourris et ils recevaient de plus, sans bourse délier, des billets pour l'endroit du Canada où ils se rendaient, tandis que les nôtres devaient acheter leur billet pour la ville américaine la plus proche où ils espéraient trouver de l'ouvrage. Cela se passait sous le régime bénin des amis de mon honorable ami, lorsque sir John Macdonald était dans toute sa gloire.

J'ai toujours soutenu que l'immigration chassé les nationaux, et j'ai maintes bonnes raisons à apporter à l'appui de ma thèse. Ainsi, à Winnipeg, M. A.-R. Lower, professeur d'histoire au *Wesley College*, recommande de n'admettre au pays aucun immigrant. Il affirme que les nouveau-venus n'augmentent pas notre population qui doit son accroissement à la fertilité du sol et à la recherche de nos produits. Le Canada, dit-il, aura toujours assez de bras pour faire sa besogne. Néanmoins, il y a deux ans à peine, on a fait venir d'outremer dix mille aoûtérons.

L'honorable M. DANDURAND: Huit mille.

L'honorable M. CASGRAIN: Je pensais que leur nombre n'était que de huit mille. On était censé en importer dix mille. Quoi qu'il en soit, combien de ces gens sont restés au pays? Un tel projet est absurde. Ces hommes peuvent travailler trente-sept jours, au plus, et à cinq dollars par jour, ils ne gagneraient pas assez pour payer le passage aller et retour. Ces étrangers sont rentrés dans leurs foyers et ils ont terni la réputation du Canada. C'était le projet le plus insensé qu'il y ait jamais eu, et plusieurs des autres projets d'immigration qu'on réalise à tout bout de champ ne valent guère mieux.

Que disait l'honorable Frank Oliver dans le *Saturday Night*, l'an dernier? Il n'est pas sans connaître le Nord-Ouest, ayant été pionnier, journaliste et ministre de l'Intérieur. "Au Nord-Ouest", disait-il, "nous n'avons pas besoin de plus de producteurs de blé".

Il vous faut peupler le pays, dites-vous; la population enrichira le pays. S'il en est ainsi, que faut-il penser de la Chine avec ses 400 millions d'habitants, et de l'Inde dont la population vit avec cinq sous par jour? Ces pays sont peuplés et ils possèdent des ressources. Ce n'est pas le nombre qui compte, c'est la